

Le marquis de Beauharnois confie à de Ligneris cette périlleuse expédition. Celui-ci, à la tête de 400 Canadiens et de 900 sauvages environ, quitte Montréal, remonte l'Outaouais, pénètre dans le lac Huron, passe à Michillimakinac, et est à Chicago le 14 août 1728. Le pays est ravagé d'une extrémité à l'autre; les Renards échappent par la fuite vers l'ouest. La colonne expéditionnaire rentrait à Montréal avant l'hiver.

\* \* \*

Le zèle des découvreurs de l'ouest ne pouvait se ralentir. De Beauharnois accorda à M. de la Vérendrye (1731) le privilège du commerce des pelleteries pour le seconder dans une expédition.

A la tête de cinquante hommes, suivi de missionnaires jésuites, il est à Kamistigaya, à l'ouest du lac Supérieur; et de là il se rend (1732) au lac de la Pluie, où des Français de son escorte avaient bâti, l'automne précédent, le fort *Saint-Pierre* — en l'honneur de *Pierre de la Vérendrye*. — Puis il place le fort *Saint-Charles* sur l'une des rives du Lac-des-Bois. En 1733, il élève un fort à cinq lieues du lac Winnipeg, en remontant la rivière du même nom; au fort et à la rivière il donne le nom de *Maurepas*, ministre de la marine.

Ces voyages lointains, au prix de dangers, de privations, de fatigues inconcevables, auraient dû attirer au découvreur une efficace protection de son gouvernement. Hélas! on l'abandonne à ses seules ressources. Cependant, en trois années, il avait accompli des prodiges, en ouvrant la route de l'Ouest.

Il dut descendre à Québec. Malgré les pressantes sollicitations de M. de Beauharnois et de l'intendant Hocquart, si sympathiques à M. de la Vérendrye, la Cour de Versailles refusait d'entrer dans les dépenses proposées. On n'était plus au temps de Richelieu ni de Colbert.

Rude coup, en vérité, qui ne parvint pas à briser le courage du héros! Il résolut de poursuivre seul la gigantesque entreprise, à ses risques et périls. Il reprit le chemin de l'Ouest, accompagné du P. Aulneau, Jésuite vendéen (1735).